

## Urgences



# Le grenier

Michelle Dubois

---

Numéro 14, août 1986

Corps et jouissances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Dubois, M. (1986). Le grenier. *Urgences*, (14), 37–43.  
<https://doi.org/10.7202/025262ar>

**Michelle Dubois**

**LE GRENIER**

je cherche ma voix dans l'escalier au plus haut  
la tête courbée sous la trappe close je cherche penchée  
sur des signes de papier labyrinthe le parcours difficile  
déjà franchi le silence inscrit noir le mouvement des lèvres  
l'issue trompe-l'oeil sur la caverne j'entends  
en toutes lettres l'affolant désir du sens j'avale la piste  
les repères j'absorbe l'élan je bois plein de signaux de cataclysmes  
péril perché le serpent glisse sous la trappe du grenier

le bel étage où je franchis les murs l'émoi  
dans le bois brut le bruit des pluies  
les soies passées je m'invente je tisse  
des peaux de nonne des pleurs des péchés je brode  
du temps sur mes yeux recluse si haut  
ici je m'étire de toutes mes images je me regarde  
nue drapée dans la frayeur unique du regard

il fait chaud le toit ondule je respire un peu  
la lumière dans le papier jauni le sceau fragile  
de l'encre je lis l'avant-hier recueilli  
les piles de passé fontaine drue fraîcheur je bois  
cette histoire la vérité ma mère le cinéma  
à portée de bouche le vin la réserve  
rouge dans la mémoire des araignées fileuses  
je recueille le sang goutte à goutte je me cueille

si près de la pluie sous le toit les bardeaux  
me touchent j'insiste à petits coups  
je m'étends sous la cadence je colle mon coeur  
la langue des pluies me lèche là je soupire  
des deux mains j'ouvre ce qu'il faut j'entrouve  
pour les yeux la pluie me veut le mors au ventre  
je guide la persistance des flèches les nuages  
roulent bas j'ondule vers l'orage j'endosse  
la frange muette l'étage blanc le lendemain

je souffle dans la fenêtre je cherche le vent  
dans la vitre des arbres sombres la dureté  
des traits noirs des ombres de corbeaux nichés tromperie  
du poing je brise la transparence éclate mille cris de perte  
j'ouvre les doigts aiguilles je brode des yeux des mains le paysage  
l'image je veux des mains sur mes désirs des plaintes  
je fabrique mes allées complices la tragédie  
éclatera dans mes mots j'écris

je dors ici parfois je m'en viens seule  
dans la bouche des chuchotements je déroule ma voix  
jusqu'aux poutres dans l'angle le ventre habité j'écoute  
mon éclatement tendre pour la nuit  
je fleuris noir j'habite tout le creux  
entre les mains les fenêtres j'ouvre mon plaisir  
mes yeux mes lèvres multiples les murmures  
fouillent l'épaisseur la distance je me veux